



TOYINE SELLERS

COMMENT UNE ENFANT DU MONDE FAIT REVIVRE L'ART DU TISSAGE FRANÇAIS

Interview par
Florence Valabregue

Enfant du monde, Toyine Sellers est née en Afrique du Sud avant de résider en Afrique, en Amérique du Sud et du Nord. Son parcours nomade lui a donné le goût de l'observation de la nature et une curiosité pour les couleurs et les textures qui l'inspirent et l'accompagnent dans son travail. Sa passion pour le textile est née après avoir exercé vingt ans le métier d'architecte d'intérieur pour les boutiques de luxe.

Elle reprend, en 2010, un ancien atelier de tissage, au bord de la fermeture, à Lyon et s'entoure d'une équipe d'excellents tisseurs. Elle y crée des tissus en lins, soies, laines, mohairs et cuirs de grande qualité.

Elle permet à cet art du tissage non seulement de revivre mais aussi de se développer et se renouveler tout en privilégiant une industrie sinon locale du moins européenne.

C'est par le monde de l'architecture d'intérieur que vous avez rencontré le tissage et décidé d'en faire votre mode d'expression. Des pièces de tissage particulières ou des créateurs vous ont-ils donné cet élan et ce désir d'aller vers les fils et le tissage ?

C'est en Afrique du Sud que j'ai rencontré mon premier tisseur. Elle s'appelait Coral Stephens, et habitait dans le petit royaume de Eswatini. Je me souviens qu'elle utilisait du mohair et que tous ses tissus étaient teints à la main. Elle était une des collaboratrices du designer textile Jack Lennor Larsen et nous avons collaboré, pour des projets d'architecture d'intérieur, lorsque je travaillais à Johannesburg.

Peter Marino gardait des archives de tissus anciens, des pièces uniques où nous puisions notre inspiration. Ces pièces servaient ensuite de référence pour les

tissus que nous faisons faire par des créateurs pour nos projets, notamment pour les intérieurs de boutiques haut de gamme, comme Chanel, Fendi ou Dior. Cette démarche m'a donné envie d'aller plus loin vers le tissage.

Comment et avec qui avez-vous appris les arcanes du métier ?

Je n'ai pas vraiment appris les arcanes du métier, ne voulant pas être limitée par les réalités du tissage. Ma vraie formation s'est faite, naturellement, au fil des rencontres. D'abord lorsque j'ai rencontré, en 2007, des tisseurs cambodgiens à Bruxelles, puis à Pau, quelques années plus tard, la créatrice Maria Messner. Chacune de ces rencontres m'a montré différents éléments concernant le tissage. Mon atout n'est pas ma connaissance technique, mais plutôt mon expertise des couleurs, mon sens des matières et mon amour pour la texture - collaborer avec des tisseurs permet à ma vision artistique de prendre vie.

Vous avez installé votre atelier près de Lyon en raison de son passé riche en histoire du tissage. Avez-vous rencontré des tisseurs traditionnels de cette région ? Y a-t-il eu transmission de ce savoir-faire traditionnel ? Les artisans qui travaillent auprès de vous viennent-ils de cette région ? Quelles sont leur parcours, leur formation ?

Je suis arrivée dans cette région complètement par hasard en 2010. J'étais à la recherche d'un modèle de métier à tisser, qui n'était plus en production depuis les années 1960. Cette quête m'a amenée dans les alentours de Lyon où Éric Maton, qui en vendait trois exemplaires sur le Boncoin, qui est devenu par la suite mon premier employé, habitait.

Nous avons ensuite engagé une jeune fille (Aurèlie) qui était à l'époque fleuriste et n'avait aucune expérience dans le tissage, et que nous avons formée.

Par la suite, Christian, qui s'occupait de la production chez Le Manach, est venu nous rejoindre. Puis, nous avons formé Valérie sur nos métiers, nos tissus étant très complexes, ils nécessitent une technique bien particulière.

Enfin, Leslie, qui complète notre équipe de tisserands, qui faisait auparavant de la bureautique et avait une passion pour le tissage, a répondu à une annonce et quitté sa région pour nous rejoindre. Elle est maintenant en charge du métier manuel sur lequel nous créons nos tapis.

Comment travaillez-vous ? L'architecte d'intérieur ou le directeur artistique vous propose un brief ? Et vous allez puiser dans vos matières et vos échantillons pour les transformer et à votre tour créer la nouvelle pièce avec votre équipe ?

Un peu des deux. Nous avons une très large gamme de tissus dans laquelle les architectes d'intérieur peuvent puiser ou également changer un aspect ou encore ajouter un fil pour que le tissu s'harmonise avec leur projet. D'autres décorateurs viennent nous voir avec un brief bien précis et nous composons des tissus basés sur les coloris et textures qu'ils recherchent.

Comment la nature vous inspire-t-elle ?

Quel est le lien entre le fil de tissage que vous allez choisir pour un projet et l'origine de ce fil dans la nature ?

La nature est ma principale source d'inspiration. Je regarde toujours beaucoup autour de moi, autour de l'atelier mais aussi lorsque je voyage. Mes tissus sont le reflet de ces observations - les paysages mais aussi la lumière se retrouvent dans les couleurs et les textures. Je m'inspire également d'artistes qui ont eux-mêmes été inspirés par la nature comme par exemple Peter Doig, Gerhard Richter et Per Kirkeby.





Quels matériaux utilisez-vous ? Avez-vous une collection d'échantillons ?

Nous avons une très grande collection d'échantillons. Nous introduisons au moins deux nouvelles références par an, ce qui représente environ 20 à 25 déclinaisons de couleurs et 40 à 50 nouveaux tissus. Au total, cela représente entre 400 et 450 échantillons, un nombre que nous essayons de ne pas dépasser, en plus d'une collection de 10 ans d'échantillons sur mesure. Nous travaillons au maximum avec des matières nobles telles que la soie, la laine, le lin, le coton et le cuir, que nous obtenons en Europe. Nous nous efforçons de préserver une industrie qui n'a cessé de disparaître depuis le début du XX^e siècle avec la délocalisation de la production dans des pays à plus bas coûts de la main d'œuvre. Au début de la crise de la Covid, cela a d'ailleurs joué en notre faveur car nous avons pu continuer à nous assortir auprès de nos fournisseurs européens.

Certains tissus contiennent des fils fantaisie – utilisés dans le monde de la mode – qui sont plus fragiles de nature que des fils d'ameublement standard, mais qui leur confèrent une allure caractéristique. Le mohair est le seul fil qui vient de l'étranger – d'Afrique du Sud - une jolie référence à mon pays d'origine.

Comment votre environnement : la Scandinavie, Lyon et sûrement d'autres lieux sont-ils partis prenantes dans vos sources d'inspiration ? Avez-vous des exemples ?

Je me nourris constamment de mon environnement, des choses et couleurs qui m'entourent. Je suis particulièrement intéressée par la cuisine et par la façon dont un chef, tel un artiste, assemble des goûts et des nuances sur une assiette. Ce procédé est très similaire à mon processus créatif – lorsque je crée, je dis qu'il faut qu'on 'cuisine' et que les tissus chantent visuellement. La composition d'un tissu peut se comparer à une recette qu'on a ajustée –

c'est un travail sur mesure comme celui d'un chef.

Quand je crée un nouveau tissu, je dois toujours créer quelque chose de nouveau et différent – je dois sans cesse réinventer.

Vous trouvez aussi votre inspiration dans l'art puisque votre prochaine collection s'inspire de l'artiste suédois Björn Wessman. Est-ce habituel chez vous ? Avez-vous d'autres artistes ou designers qui vous inspirent ?

Les artistes dont les œuvres font écho à la nature, me touchent particulièrement. Björn Wessman est l'un d'entre eux. Il avait une exposition en Suède l'été dernier que je suis allée voir à deux reprises pour vraiment m'imprégner des mélanges de couleurs. Je l'ai contacté par la suite et nous nous écrivons régulièrement. Cet été, j'ai découvert un céramiste qui s'appelle Stefan Andersson, dont les pièces ont également inspiré les coloris de notre nouvelle collection.

Que voulez-vous dire par « chaque pièce est conçue et créée comme une œuvre d'art » ?

Quand je commence à créer une nouvelle collection, je ne regarde pas les tendances mais plutôt les choses et pensées qui ont captivé mon attention dans les mois qui ont précédé. Cela peut être un objet, un paysage, une teinte, un morceau de bois trouvé sur la plage.

Je conçois un tissu comme une toile. Créer un tissu, c'est prendre une pensée et la poser sur le métier - je ne sais jamais où cela va me mener, c'est constamment une surprise. Les fils fusionnent ensemble, naturellement, pour former le tissu final telles les couleurs sur la toile. Mon travail est composé d'erreurs qui produisent ensuite des créations.

Je fais uniquement ce qui me fait plaisir, mais je dois aussi garder à l'esprit que je crée mes tissus pour qu'ils soient utilisés

par d'autres. Il y a donc l'explosion créative initiale, qui est l'œuvre d'art, et que j'adapte ensuite pour arriver au tissu final.

Pour vous quelle différence y a-t-il entre art et artisanat ?

L'artisanat est un savoir-faire – c'est souvent un technique ancestrale, une connaissance – et mon esprit nomade ne s'accorde pas avec cette façon réglementée de faire les choses.

J'ai besoin d'être libre de penser, d'agir, afin de donner naissance à ce que j'appelle 'l'explosion artistique'. C'est pour cette raison que je ne souhaite pas apprendre à tisser et que j'apporte autre chose au processus de création.

Croyez-vous que l'artisanat d'art qui apporte de la beauté dans notre quotidien soit indispensable dans la société ?

Oui je le pense. L'Europe est réputée pour son artisanat d'art, lent et étudié, et il est primordial de le préserver dans le monde d'aujourd'hui où tout apparaît et disparaît si rapidement. L'artisanat d'art permet de créer quelque chose de magique avec un niveau de détail, un amour de la matière qui sont inimitables. L'artisan d'art met son âme et son cœur dans ses créations, et produit de la beauté, qui, selon moi, est indispensable dans notre société d'aujourd'hui.

Décembre, 2020.



